

DA LAGE Antoine, MÉTAILLIÉ Georges (coord.) *Dictionnaire de biogéographie végétale. Nouvelle édition encyclopédique et critique.* Paris : CNRS Editions, 2015, 962 p. 49€.

Le Dictionnaire de biogéographie végétale, publié en 2000 aux éditions du CNRS fait l'objet d'une nouvelle édition, fortement « revue, corrigée, augmentée » ; l'éditeur annonce 5800 entrées supplémentaires, ce qui aboutit à un total de plus de 10 000. Autant dire que le volume est imposant (près de 1000 pages) et qu'il constitue pour les biogéographes, et pour tous les chercheurs en lien avec la végétation, une référence d'une grande richesse.

Les coordinateurs, Antoine Da Lage, géographe, Maître de conférences à l'Université Paris 8 et membre du laboratoire ENeC (UMR 8185-CNRS), Georges Métaillé, ethnobiologiste, Directeur de recherche au CNRS, ne doivent pas faire oublier les co-auteurs, parmi lesquels deux grands noms -hélas disparus- de la biogéographie, Gérard Riou et Gabriel Rougerie ; ainsi que Marie-Madeleine Birot, géographe, Bernard Roussel, ethnobiologiste, et Claude Sastre, botaniste. Ce cocktail pluridisciplinaire attrayant explique en partie le volume important du dictionnaire qui aborde la végétation sous des angles très différents : les termes propres à la biogéographie *stricto sensu* voisinent avec les mots de la botanique, de l'écologie, de la foresterie, de l'ethnobotanique. Ainsi s'explique l'ampleur de l'ouvrage. Il est vrai qu'à prendre en compte les noms des formations végétales de différentes régions du globe, ce qui n'est évidemment pas illogique en matière de biogéographie, on en arrive forcément à multiplier les entrées de façon démesurée, de la végétation chihuahuaienne à celle du *barrskog* ou du *muhulu*. En outre, on sait combien l'étude de la végétation est propice à la multiplication des termes aux racines évidemment grecques ou latines de façon à mieux dérouter étudiants et chercheurs – comme les amateurs de macrophanérophytes membres du GHFF. Dans ce maquis terminologique (aucun jeu de mots), d'une manière générale, l'ouvrage se définit d'abord par sa rigueur et sa clarté et remplit ainsi pleinement son rôle, malgré quelques dérapages : par exemple, l'anglicisme *deciduous forest* défini comme « en zone intertropicale, forêt caducifoliée », ce qui peut sembler être une étourderie.

Si l'on examine en particulier ce qui relève plus particulièrement de l'histoire des forêts, comme il se doit pour le site du GHFF, on reste un peu sur sa faim. Pas de bédats ou de bambois, pas de quarts en réserve, pas de bois marmentaux... malgré leur importance possible dans la construction des paysages forestiers. Pas non plus de transition forestière, cette idée qui fait florès dans le monde entier depuis un peu plus de vingt ans. Les sciences humaines et sociales, la géographie humaine, l'histoire s'effacent un peu derrière les termes les plus naturalistes. Néanmoins, la valeur de l'ouvrage comme référence dans le domaine de l'étude géographique de la végétation justifie pleinement qu'il soit signalé sur ce site et qu'il soit recommandé.

Xavier Rochel